

- Dans le delta du Niger, d'incessantes marées noires sèment la misère dans la population rurale.
- Malgré les indemnités versées par les multinationales, l'écosystème est durablement atteint.

# Le pétrole affame les pêcheurs nigériens

Reportage Théophile Simon

**P**lanté dans une vase exhalant les hydrocarbures, Christian Kpandei contemple les vestiges de ses bassins piscicoles creusés dans les berges du fleuve Niger. "J'ai passé près de trois décennies à élever des poissons et des crustacés ici, explique le sexagénaire, le regard embué. Et puis, en 2008 et 2009, tout a basculé. Un pipeline de l'entreprise Shell a fuité deux fois, déversant près de six cent mille barils de brut dans la nature et condamnant des milliers de pêcheurs tels que moi."

Cet accident environnemental, l'un des plus graves qu'ait connu le Nigéria, donne lieu à une campagne de mobilisation de plusieurs ONG internationales. À l'issue d'un retentissant procès à Londres impliquant quelque 15 600 parties civiles, la multinationale anglo-néerlandaise plie sept ans après la marée noire et annonce, en plus d'un grand programme de nettoyage, déboursier 65 millions d'euros pour indemniser les victimes.

Christian Kpandei se croit alors sorti d'affaire: "Lorsque j'ai touché mes trois mille dollars d'indemnité, j'ai pensé pouvoir redémarrer ma vie", se souvient-il. Las, la campagne de nettoyage promise par le pétrolier reste au point mort et force le pêcheur à investir son pécule dans l'élevage de poissons-chats à l'intérieur de cuves en béton, aujourd'hui à l'abandon dans son arrière-cour. "Ma nouvelle affaire n'a pas fonctionné. L'inflation et la cupidité des banques m'ont ruiné en l'espace de six mois", explique Christian Kpandei. Sans alternative, il se résout à retourner jeter ses filets dans le fleuve pollué.

Un environnement souillé pour des décennies

En 2019, une nouvelle marée noire met à sac les rares progrès engrangés depuis la catastrophe de 2008. Shell pactise cette fois-ci directement avec les chefs tribaux des zones impactées. "L'entreprise a payé environ un million de dollars, dont nous n'avons jamais vu la couleur, se souvient Theresa Filima, une autre pêcheuse fouillant la vase non loin de là. Cela a créé de grandes tensions dans notre communauté et les jeunes se sont rebellés contre leurs aînés."

Soixante-six ans après le premier forage de Shell et déjà meurtris par plusieurs milliers de fuites d'hydrocarbures, les habitants du Delta du Niger voient aujourd'hui l'incurie gouvernementale, les infrastructures vieillissantes et la quasi-impunité des exploitants pétroliers transformer la crise environnementale en une crise sociale des plus aiguës.

À l'heure où une vague d'inflation d'une ampleur historique balaie un nombre grandissant de pays émergents, dont le Nigéria, les conséquences de long terme de la pollution du delta du Niger – qui s'apparente à un écocide – sont particulièrement visibles.

"Lorsque j'étais enfant, cet endroit était un paradis grouillant de vie, mais aujourd'hui il n'y a plus rien. L'environnement dont nous dépendions a été détruit, la faune est morte, tempête Tanen Nwinelgior, un pêcheur de 27 ans remontant un maigre sac de crabes des berges nauséabondes du fleuve. Nous n'avons d'autre choix que de manger les rares poissons ou crustacés que nous trouvons encore, mais je sais que cela nous empoisonne à petit feu."

"C'est un tel carnage que nous n'avons plus les

*"C'est un tel carnage que nous n'avons plus les moyens d'envoyer nos enfants à l'école."*

**Adubajah Bakpo**  
Un jeune pêcheur

moyens d'envoyer nos enfants à l'école", complète son collègue Adubajah Bakpo, agenouillé dans la vase moirée d'essence. Cent mètres plus loin, quelques hommes jettent du sable sur un ponton maculé d'hydrocarbures. "Ils maquillent les traces d'un chargement illégal de brut. Ces trafiquants percent les pipelines des pétroliers puis raffinent le brut à l'air libre, à l'aide de produits hautement toxiques", explique JB Monokpo, un pêcheur d'apparence squelettique.

La plaie du raffinage illégal

Les principales entreprises pétrolières, tant locales qu'internationales, sont à l'origine d'une part importante de la pollution du delta. Selon leurs propres chiffres, Shell et ENI auraient perdu à elles seules près de 22 millions de litres de brut entre 2011 et 2018, une évaluation considérée comme largement sous-estimée par les activistes environnementaux comme par le gouvernement nigérien.

Mais l'industrie du raffinage illégal n'est pas en reste. "Près d'un demi-million de personnes vivent de cette activité, poussées par la misère à détruire leur propre environnement", explique l'activiste Fynewface Dumnamene, dont l'ONG tente d'imposer une série de réformes aux candidats à l'élection présidentielle de 2023. "Non seulement ce raffinage illégal détruit encore davantage l'environnement, mais cela sert d'alibi aux multinationales qui peuvent ainsi pointer vers le sabotage de leurs pipelines pour se dédouaner."

Située à quelques encablures de Port Harcourt, la capitale pétrolière du Nigéria, la commune de Bolo est aux premières loges des dégâts occasionnés par les raffineurs de grand chemin. "Le problème a commencé il y a un peu plus de deux ans, se remémore Rosalie, une mère de famille de 51 ans. Le perce-

